Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 33

Artikel: Essais familiers : Augusta Holmès
Autor: Hahn, Reynaldo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029905

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans lequel les intérêts de la ville et ceux du directeur artistique fussent davantage communs et solidaires. Peut-être l'essaiera-t-on un jour?

Il faut pour finir rendre, ici, justice au dévouement artistique, dont a fait preuve en cette saison difficile, M. l'adjoint aux Beaux-Arts, Léon Roger, qui a dû faire presque l'impossible pour améliorer la situation théâtrale qu'avait créée la municipalité précédente et dont il fut, à son insu, responsable. Une autre manifestation musicale dont nous devons parler, c'est la création à Marseille d'une *Scola cantorum* similaire de celle de Paris, dont le but est de faire entendre la musique d'oratorio, et les œuvres de purs artistes comme Bach, Hændel, César Franck qui trouvent difficilement place dans les programmes des concerts symphoniques ordinaires. Après avoir fait appel à tous les dilettanti marseillais, cette société s'est mise bravement au travail et a pu déjà, grâce au dévouement d'un modeste mais très dévoué et compétent artiste, M. Messerer, aujourd'hui directeur du Conservatoire, donner quelques belles auditions avec le concours de maîtres tels que d'Indy, Guilmant, etc., etc. Les chœurs de la *Scola cantorum*, sont en partie formés par des dames et hommes du monde, l'orchestre est emprunté à l'Association artistique. On y prépare pour le 8 mars les *Béatitudes* de César Franck. Il faut espérer que le succès de cette représentation permettra à cette vaillante société de continuer sa belle œuvre de vulgarisation des grandes œuvres musicales que nous ne connaissons que par la lecture des partitions et tout à fait imparfaitement.

Il me reste pour achever ce long article qui mériterait pourtant encore bien des développements, à parler de la musique de chambre donnée cet hiver. Ce genre de musique qui était autrefois très suivi à Marseille, il y a vingt et quelques années, est aujourd'hui en désuétude. Les dilettanti semblent avoir perdu le goût de cette musique si intéressante. Le talent et l'enthousiasme de M. Paul Viardot, le chef d'orchestre des concerts classiques, la ténacité de M. Paul Lautier, professeur de violon au Conservatoire, n'ont pu, après de nombreuses tentatives, désarmer ni convaincre une sorte d'apathie qui s'est manifestée chez les amateurs. L'impeccable quatuor Zimmer, qui passa le mois dernier, n'eut pas le don de réveiller cette indifférence et son audition eut un insuccès financier très caractéristique.

Nous pensons que la possibilité pour le public marseillais d'entendre, dans d'assez bonnes conditions, la musique symphonique à grand orchestre, l'a conduit à cette sorte d'indifférence pour les chefs-d'œuvre classiques écrits pour trio, quatuor et quintette à cordes, ou avec piano. Du reste, cette forme intime de l'art musical paraît échapper à la masse du public français en général. Nous doutons — et nous osons le dire — qu'il y soit vraiment accessible, et que comme d'autres peuples voisins, il y trouve, nombreuses, les émotions artistiques réservées à quelques rares élus.

André Gouiraud.

ESSAIS FAMILIERS

Augusta Holmès.

Portons une couronne au tombeau de cette noble artiste dont la voix ne s'éleva jamais que pour glorifier l'amour ou l'héroïsme et qui détournant ses yeux des réalités d'ici-bas, sut vivre dans la contemplation ardente des radieuses images qu'elle s'était créées.

Tour à tour parée des belles fleurs républicaines et couverte des haillons de l'Irlande opprimée, tenant à la main, tantôt le sceptre magique des fées et tantôt la grande lyre païenne, elle subjuguait les cœurs par la toute-puissance de sa foi. Son art était empreint, comme sa beauté, d'une majesté hardie. La tendresse et

la douleur s'y montraient un peu hautaines, tout geste de soumission ou même de faiblesse en était banni, sauf dans l'expression de la volupté, où, garantie par la pureté de son idéal psychique, Holmès osa tous les abandons et toutes les agonies. Comme poète de l'amour, elle fut toujours pénétrante et souvent incomparable : *Les Griffes d'Or*, *l'Hymne à Eros*, *la Sérénade printanière*, *Erôtylon*, *la Barque des Amours*, *Nox amor*, attestent diversement d'une aptitude exceptionnelle à exprimer la joie et la souffrance d'aimer ; le chœur des jeunes filles et des jeunes hommes de l'*Ode triomphale*, ce vaste épithalame où circule le magnétisme troublant du premier désir dans toute sa force et toute sa pureté, est une page grandiose (en dépit de ce qu'y peuvent trouver à redire des esprits raffinés et médiocres qui, incapables de goûter la noblesse d'un certain accent populaire, voient de la vulgarité partout où il y a de la franchise), et dans la mélodie *Aux Heureux* l'expression de la douleur prend une véhémence désespérée où seule Mme Desbordes-Valmore avait parfois atteint.

* * *

Ce don, si rare, de l'accent populaire, peu de musiciens l'ont eu à l'égal d'Holmès, et c'est à lui qu'elle devra l'immortalité, l'immortalité véritable, celle qui brave les générations, les siècles, les évolutions humaines et sociales, et qui, enfin, survit au nom même qu'elle a illustré. — Certains refrains d'Holmès se chanteront encore quand nous n'apparaîtrons plus à la pensée des hommes que comme des visions fumeuses; ils viendront en aide au rêve et au travail des races successives, gardant et transmettant toujours à travers les déformations glorieuses infligées par l'imagination changeante des peuples, quelque chose du principe chaleureux et fécond qui leur aura donné la vie.

Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles choses !...

Qui sait où seront les « anges » alors que des lèvres de jeunes filles murmureront encore cette tendre mélodie ! L'Irlande renaîtra peut-être de ses cendres et peut-être retombera en ruines avant que ne soit oubliée la belle *Chanson des Gars d'Irlande* (ah ! qu'Augusta la chantait bien !) *En chemin, le Clairon fleuri*, *la Belle du Roi*, *Dans les bois, entends-tu cette voix? Les Enfants des Rois*, *l'Aubépine de Saint-Patrick*, *le Brick l'Espérance, les Lavandières*, sont de vraies chansons populaires; nous les trouvons charmantes aujourd'hui; nos petits-enfants les trouveront admirables; elles se vivifieront à mesure que tout mourra autour d'elles et prendront le caractère et la valeur de vestiges précieux.

Heureux l'artiste dont la mort est illuminée d'un espoir si glorieux et qui disparaît de ce monde avant que la vieillesse ait arrêté l'essor de son génie. C'est ainsi que meurt Augusta. Elle nous laisse le souvenir d'une créature vivace et vaillante, d'une âme toute vibrante de nobles désirs et dont l'évanouissement, hélas! fait comme un vide en notre cœur. Pourtant, que nulle faiblesse ne se mêle à nos regrets. Rappelons-nous cette belle mélodie où sont exprimés les derniers souhaits de la Kitharède :

. . . . . .

Décorez ma tête
D'un long voile d'or,
Qu'à chanter encor
Ma lyre soit prête !
Taillez mon bûcher
Dans le cœur des chênes !
Je porte les chaînes
Du divin Archer !
Pheïbos m'appelle
Et me tend les bras....
Ne me pleurez pas
Je suis immortelle !

Oui, devant cette lyre, prête à *chanter encore*, et qui résonnera dans les mémoires humaines, devant cette pierre funèbre dont le Temps fera un piédestal, songeons moins à pleurer ce qui n'est plus qu'à nous réjouir de ce qui va être!

REYNALDO HAHN

Février 1903.

MUSICIENS GENEVOIS
du temps passé.

Notices biographiques et souvenirs personnels par H. Kling, professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite.)

Pour ce qui est du concert, en lui-même, nous dirons qu'il a surpassé notre attente, et sans doute celle de tous ceux qui l'auront jugé